

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

VIE DE SAINT-VINCENT DE PAUL fondateur des Lazaristes.— DÉCRET.— NOUVELLES DE ROME; La statue monumentale, de PIE IX; Le délégué apostolique de Perso; les élections municipales à Rome.— CHRONIQUES DIOCÉSAINES ET PROVINCIALES, Mort du père de Mgr Lorrain; Départ des pèlerins Canadiens pour Lourdes; Le jubilé de Notre-Dame de Lourdes, Saint-Sauveur, Québec; Nomination du supérieur du collège de Nicolet; personnel du séminaire de Chicoutimi; retour de Mgr Duhamel, à Ottawa.



SOMMAIRE

—LE SANCTUAIRE DE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ ET LE PÈLERINAGE DES HOMMES DE L'ÉGLISE ST-PIERRE. Le 7 juillet. — ÉTRANGER. — Mort de Mgr Purcell; une nouvelle fille de charité; les catholiques à Glasgow; dispositif de la lettre de S. Em. le Cardinal archevêque de Pajis: le nombre des pèlerins à N. D. de Lourdes. — LA SOCIÉTÉ DE ST VINCENT DE PAUL A MONTREAL DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A NOS JOURS, (suite et fin) PAR M. JOSEPH DESROSIERS. — CONSEILS AUX OUVRIERS (suite)—Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
6 mois, 55 cents.— Un an, une piastre

LE NUMÉRO
2 cents

Permis d'imprimer : L. A. D. MARÉCHAL, V.-G.

Adresser toutes les communications à M. P. Dupuy.

Bureaux : rue Saint-Gabriel, 25.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 16 juillet — Saint-Rémy.
Mercredi, 18 “ — Chateauguay.
Vendredi, 20 “ — Saint-Calixte.

Dimanche, 15 Juillet — 9^e Dimanche après la Pentecôte.
Semi-double, ornements verts.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale.—Lundi 16 juillet à 7hs., du soir, ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de Saint-Jacques.

Itinéraire des visites pastorales de S. G. Mgr de Montréal pendant la semaine.

Dimanche 15, Saint-Colomban,—lundi 16, Saint-Jérôme,
mardi 17, Saint-Hypolithe,—mercredi 18, Sainte-
Marguerite,—jeudi 19, Sainte-Lucie,—
vendredi 20, Sainte-Agathe,—sa-
medi 21, Sainte-Adèle.

19 Juillet.

Vincent, né à Poy, aux landes de la Gascogne, en 1576, de Guillaume de Paul et de Bertrande de Moras, fut élevé par eux, avec ses trois frères et ses deux sœurs, dans les travaux des champs, sous les inspirations de la piété chrétienne : la meilleure éducation se donne sur les genoux d'une mère pieuse, sous les yeux d'un père vertueux. Au sortir de la famille, formé par la seule éducation domestique, il fut mis chez les Cordeliers de Dax, où il fit des progrès merveilleux : un avocat lui confia ensuite l'éducation de ses enfants. A vingt ans, il alla étudier la théologie à l'université de Toulouse ; après cinq années d'études sérieuses, il fut à même d'y prendre ses degrés, et il fut ordonné prêtre. Nommé à une riche cure, il céda devant un compétiteur : par un renoncement digne d'un vrai disciple de la croix, il donna sa démission, et il alla s'ensevelir, pendant cinq ans, au sein d'un établissement religieux, pour s'y fortifier dans les sciences divines et humaines, en communiquant à d'autres ce qu'il avait reçu des dons du ciel et de la terre.

Par un accident providentiel, le jeune prêtre, dans un voyage de Marseille à Narbonne, est pris par les Barbares d'Afrique, et amené en esclavage à Tunis, où il est vendu, revendu, traité comme une bête de somme ; il tombe entre les mains d'un maître impitoyable, d'un renégat qui avait fait argent de son Dieu, en marchant sur la croix pour arriver à la fortune ; il le convertit et vient aborder avec lui sur les côtes de la Provence. Il accomplit alors à Rome un pèlerinage de délivrance, aux tombeaux des saints apôtres ; là, il s'inspire de la foi de Pierre, de l'ardeur de Paul, de la charité de Jean, et il est chargé, par le cardinal d'Ossat, d'une mission pour le roi de France.

Il devint un des aumôniers de la reine, et il employa son temps à visiter et à soulager les malades des hôpitaux : la Providence lui faisait faire l'apprentissage des misères humaines. Le cardinal de Bérulle, qui découvrit en lui un saint, le fit nommer à la cure de Clichy, en 1612 ; Vincent renouvela la face de cette paroisse, qui le pleura bientôt comme un père. Ce prêtre, destiné à de si grandes choses, ne pouvait rester là enseveli : le cardinal l'en tira, en 1625, pour le placer dans la maison de Gondi, comme précepteur des enfants de la famille, parmi lesquels se trouvait le futur archevêque de Paris, celui-là même qui devait plus tard l'aider dans ses œuvres. Après quelques années, poussé par le désir de la retraite, il s'échappa de cette maison, et il alla dans la Bresse combattre l'hérésie, en qualité du curé de Châtillon ; aidé de quelques pieux

confrères, il opéra dans ce pays un bien immense ; mais la famille de Gondi finit par obtenir son retour à Paris.

C'était le moment marqué pour ses grandes entreprises. Touché de l'abandon où se trouvaient les gens des campagnes, Vincent s'associa des prêtres zélés pour leur venir en aide, et fonda la Congrégation des *prêtres de la Mission*, approuvée par le pape Urbain VIII. Plus tard, pénétré de douleur à voir l'abandon où se trouvaient les pauvres, surtout les malades, il fonda l'association des *Dames de charité*, et pour leur donner des bras qui pussent agir, il fit jaillir de son cœur, avec le secours d'une admirable femme, Louise de Marillac, veuve Legras, l'établissement des *Sœurs de charité*. Les premières furent ses trésorières, les secondes furent sa milice active, et ses prêtres furent les chefs qui guidèrent ces légions à la conquête de l'empire de la charité sur le génie du malheur.

Vincent de Paul envoie ses prêtres aux villes et aux campagnes, pour y faire fleurir la paix, la sagesse et la vertu ; il fonde les séminaires et les dirige, par leur entremise, pour donner à la France de bons et saints ministres de Dieu ; il envoie ses sœurs apprendre aux jeunes filles à lire, à travailler, à conserver l'innocence, ou retourner l'infirme sur sa couche et lui prodiguer les plus tendres soins ; il envoie aux armées ses fils pour les sanctifier, et ses filles pour soigner les malades et panser leurs blessures ; il envoie ses enfants, il va lui-même dans les prisons ; dans les bagnes, pour en bannir la corruption, et il est nommé par le roi aumônier général des galères ; il descendra jusque dans les antres de la prostitution, pour en arracher les victimes et en former des Madeleines pénitentes ; il ramassera dans les rues de Paris et des grandes villes les petites et innocentes créatures, fruits délaissés du crime et de la misère, et il leur donnera des mères et une famille ; il préparera aux vieillards indigents un asile pour y attendre en paix la mort. Son zèle couvrira toute la France ; il en franchira les limites ; il s'étendra sur l'Angleterre, l'Italie, la Pologne ; il nourrira des provinces entières pendant des années, et sauvera des horreurs de la famine et de la peste la Champagne, la Picardie, la Lorraine ; il suivra sur les côtes barbaresques les chrétiens en captivité, et ses enfants s'enseveliront, pour sauver leurs frères, dans les bagnes pestiférés de Tunis, d'Alger, de Smyrne, de Constantinople ; il atteindra par eux aux plages de l'Orient et portera la lumière de l'Évangile aux Indes et à la Chine.

Vincent de Paul passa 80 ans dans ces admirables travaux ; mais sa robuste santé dut succomber sous le fardeau de la vieillesse, des soucis et des fatigues de toute espèce. Il fut pris d'une fièvre qui acheva d'épuiser le peu de forces qui lui restaient ; ce qui ne lui fit rien diminuer des exercices de sa piété et de son zèle ; il se mit à se préparer chaque jour au dernier moment, qui arriva pour lui le 27 septembre 1660.

Il fut enterré dans la chapelle de la communauté de Saint-Lazare

qui devint bientôt fréquentée comme les lieux de pèlerinage les plus célèbres. Dieu voulut sanctionner les témoignages de la vénération générale, et plusieurs guérisons merveilleuses s'opérèrent sur sa tombe. On demanda sa béatification, qui fut prononcée par le pape Benoît XIII, en 1729, et sa canonisation, qui le fut par Clément, VIII en 1737. Sa fête fut placée au 19 juillet.

En 1792, l'église des Lazaristes fut dépouillée de tout ; les reliques du saint ne furent cependant point profanées ; elles furent données à ses prêtres, qui les cachèrent avec soin pendant la Terreur. En 1830 on les renferma dans une châsse d'un beau travail, et l'archevêque de Paris en fit la translation solennelle à la nouvelle église des Lazaristes, où elles reposent dans le sanctuaire. Tous les ans une foule de pèlerins se porte à cette église, surtout au jour de la fête et en ceux de son octave.

Les Lazaristes conservent une multitude d'objets qui ont été à l'usage de leur admirable fondateur, et les montrent à la foule, qui ne les vénère pas moins que ses précieux ossements.

Le cœur de saint Vincent de Paul est vénéré de nos jours dans la cathédrale de Lyon.

L'église de Clichy possède un os de l'un de ses bras ; celle de l'hôpital de Marseille garde un autre de ses os vénérés dans un reliquaire tout resplendissant d'or et de pierreries.

Notre-Dame de la Drèche, au diocèse d'Alby, reçut une de ses reliques en 1837.

A Rome, la basilique de Latran conserve une partie de son cerveau.

RÉFLEXION.—Quel homme ! quelles œuvres ! C'est un homme né dans une chaumière comme Jésus dans une étable ; élevé chez un laboureur comme Jésus chez un artisan ; mené au Calvaire de Tunis comme Jésus à celui de Jérusalem ; c'est un disciple de la croix ; un pâtre devenu prêtre ; un homme de foi, d'espérance, le héros de la charité. Il est l'œuvre de la religion : Vincent de Paul est un fruit de l'arbre planté sur le Golgotha ! A de tels fruits qu'on juge de l'arbre.

DÉCRET.

MARIANOPOLITANA.

Dubium II. Utrum facultas conferendi ordines sacros *extra tempora* vi articuli I Form. I, Episcopis missionariis generatim concessa, limitetur, nisi specialissimum adsit indultum, ad solos dies, quibus de jure communi conferre licet Ordines minores, scilicet dies festivos de præcepto etiam in favorem fidelium abrogatos ? An vero extendatur ad singulos anni dies, aut saltem ad omnes dies in quibus recitatur officium ritu duplicis ?

Ad II. Affirmative ad primam partem. Negative ad secundam.

Dubium III. Utrum in ecclesiis ubi non adest stricta obligatio chori, finalis antiphona Beatae Mariae Virginis omitti valeat aut debeat : 1o quando vespere coram sanctissimo Sacramento exposito celebratis, statim fit Repositu, qua peracta, clerus discedit ? 2o Quando post Vesperas inchoatur brevis expositio cum Ostensorio, seu pyxides clerusque post benedictionem et Repositionem egreditur ? 3o Quando inter vespere et supradictam expositionem intercedit concio vel processio ? 4o Quando post Vesperas ostiolum tabernaculi ad privatam expositionem aperitur, ac mox, benedictione non impertita clauditur ?

Et quatenus affirmative quomodo Vesperae sint concludendae ?

Ad III Quoad singulas partes ; laudabiliter in casu dicitur antiphona finalis Beatae Mariae Virginis in fine Vesperarum.

Réponse de la S. Congrégation des Rites à divers *quæsitæ* présentés par Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

N. B.—Pour rendre plus facile la lecture des demandes et des réponses, qui y ont trait, chaque *quæsitum* ou *dubium* est suivi immédiatement de la solution qui s'y rapporte.

Note de la Rédaction.

— NOUVELLES DE ROME. —

La Statue monumentale de Pie IX, exécutée aux frais des cardinaux survivants créés sous son pontificat, et exposée dernièrement au Vatican, où Léon XIII l'a visitée, a été transportée à Sainte-Marie-Majeure, pour y être placée définitivement dans la Confession de cette basilique. Le transport a eu lieu en quelque sorte à la dérobée, pour éviter le renouvellement des scènes sauvages qui se sont passées, il y a deux ans, lors du transfert de la dépouille mortelle de Pie IX. Placée dans une caisse, la statue a été transportée à Sainte-Marie-Majeure. Quelques gardes de police, prévenus au dernier moment, ont surveillé le parcours suivi par le char, et, grâce à ces précautions, où se reflète le caractère pénible et anormal de la situation présente, il n'y a eu aucun incident à déplorer.

Le Saint-Siège vient de donner un successeur à Mgr Cluzel, Lazariste, archevêque d'Héraclée et délégué apostolique de Perse, décédé au mois d'août 1882. M. Jacques Thomas, qui dirigeait la mission depuis la mort du prélat, a été nommé archevêque d'Adrianopolis, délégué apostolique auprès du schah de Perse et en outre administrateur du diocèse d'Ispahan. Mgr Thomas a été supérieur du Petit Séminaire de Saint-Flour.

Les élections municipales à Rome ont donné pleine victoire aux catholiques. *L'Unione romana catholica* triomphe avec trente-deux candidats sur trente-quatre. A la tête des conseillers élus figure le prince Borghèse, qui a obtenu plus de six mille voix.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Mgr Lorrain, évêque de Cythère et vicaire apostolique de Pontiac a eu la douleur de perdre son père ; Sa Grandeur a présidé elle-même aux funérailles, qui ont eu lieu à Saint-Martin.

S. G. Mgr l'évêque de Kingston a passé quelques jours la semaine dernière à Montréal ; il a été l'hôte de l'évêché.

Ordinations faites à la cathédrale par Mgr l'évêque de Montréal, le 1er juillet 1883.

Diaconat : MM. J. A. Vaillancourt, Montréal, et D. C. Riordan, Boston.

Prétrise : M. P. S. Dowdall, Ottawa.

Nous n'avons pu qu'annoncer dans notre dernier numéro le salut solennel qui a eu lieu à l'église Bonsecours le jour du départ des pèlerins canadiens pour Lourdes.

Nous y revenons aujourd'hui pour constater l'imposante et pieuse manifestation à laquelle a donné lieu ce départ.

L'église de Notre-Dame de Bonsecours n'a pu contenir qu'une petite partie de la foule immense accourue pour faire escorte aux pèlerins. Sur le parcours de l'église au quai d'embarquement plus de 6,000 personnes attendaient les pèlerins, envieuses de leur bonheur et leur prodiguant les souhaits de bon voyage.

Spectacle bien édifiant, qui montre une fois de plus combien est vivace et profonde la foi religieuse qui anime notre population.

Le sermon a été prêché par M. l'abbé Colin qui chanta le saut.

On doit commencer sous peu la démolition de l'église de Sainte-Anne de Varennes.

A cette église pendant de nombreuses années, les pèlerins ont afflué de toutes parts pour prier et vénérer la mère de la très sainte Vierge.

Les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame ont envoyé, par les pèlerins qui se rendent à Lourdes, un magnifique souvenir, qui sera déposé dans la basilique.

C'est un tableau représentant une harpe au milieu de laquelle se trouvent inscrits les noms de toutes les sœurs qui ont fait partie de la Congrégation, depuis sa fondation. Il n'y en a pas moins de 769.

Au-dessus de la harpe est une banderole portant ces mots : *Magnificat anima mea Dominum.*

Au centre se trouve une vue de la maison-mère.

Le cadre doré a été donné par MM. N. et A. Rhéaume.

Le 1er juin les jeunes gens de Saint-Sauveur, Québec, au nombre d'environ 600, ont fait en procession leur visite au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, à l'occasion du jubilé.

La procession, présidée par M. l'abbé Marois, assisté des RR. PP. Oblats Tortel et Grenier, s'est avancée au chant des litanies.

Le R. P. Emery, O. M. I., missionnaire de Matawan, a fait le sermon : puis a eu lieu un salut solennel.

Pour compléter la journée, dit le *Nouvelliste*, à 9 heures du soir, la tour de Notre-Dame de Lourdes était illuminée, et de nombreuses chandelles romaines semblaient vouloir aller porter au ciel la joie qu'occasionne le jubilé de la sainte Mère du Sauveur.

Pour favoriser la piété des fidèles désireux de gagner l'indulgence plénière accordée par Notre Saint Père le Pape, les RR. PP. Oblats y disent la messe tous les jours, à 7 heures, pendant le mois de juillet.

Les travaux de l'église Saint-Jean Baptiste à Québec, qui fut incendiée lors du grand incendie de juin 1881, progressent rapidement, tous, architecte, entrepreneurs, ouvriers, déploient la plus grande activité.

Et le digne curé de la paroisse, M. Plamondon, se fait un devoir de stimuler le zèle de tous.

Les révérendes Sœurs du monastère du Précieux-Sang, à Saint-Hyacinthe, ont reçu, par le câble transatlantique, une dépêche signée par M. de Malijay, en date du trois juillet, demandant des prières pour le comte de Chambord.

Les Sœurs se sont rendues avec empressement à cette demande.

M. l'abbé Isaac Gélinas vient d'être nommé supérieur du collège de Nicolêt. M. Gélinas est frère de feu M. Sévère Gélinas, de cette ville de feu M. Evaristè Gélinas (Carle Tom) et du R. P. Raphaël Gélinas, S. J.

Personnel du Séminaire de Chicoutimi pour l'année 1883-84 : M. A. Fafard, supérieur ; M. J. Dion, professeur d'écriture sainte ; M. V. A. Huart, préfet des études ; M. T. Roberge, procureur ; M. J. T. Roy, directeur du Petit Séminaire ;

M. D. O. R. Dufresne, professeur de musique, de dessin et d'opérations commerciales.

Sa Grandeur Mgr Duhamel a prêché dimanche, à la basilique, pour la première fois, depuis son retour du Nord-Ouest. Il a pris pour texte la vision de Jacob et, en terminant, a vanté la générosité des habitants du Nord-Ouest, qui n'hésitent pas à s'imposer des sacrifices pour construire des églises et des maisons d'éducation.

Nous commencerons dans notre prochain numéro la publication de la *Règle des Franciscains du tiers ordre dit séculier*, donnée par N. S. P. Léon XIII.

AVIS.

Nous sommes en mesure de fournir à toutes les personnes qui nous en feront la demande, les numéros de la semaine religieuse parus pendant les premiers six mois, formant un volume de 540 pages, au prix de 50 cents rendus à domicile.

Des erreurs typographiques regrettables, des transpositions, dépassent notre dernier numéro ; que nos lecteurs veuillent bien les pardonner, elles ne se reproduiront pas.

LE SANCTUAIRE DE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ ET LE PÈLERINAGE DES HOMMÈS DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE.

La première chapelle dédiée à la bonne sainte Anne était en bois et s'élevait sur le bord du Saint-Laurent. La tradition veut qu'elle ait été bâtie par des matelots français surpris par la tempête et qui, probablement en souvenir de Sainte-Anne d'Auray, firent vœu d'élever une chapelle sous le vocable de Sainte-Anne là où ils réussiraient à mettre le pied. On ne peut indiquer la date exacte de ce fait ; il est probable cependant que cela eut lieu quelques années avant la construction de la deuxième chapelle, qui fut bâtie en 1660.

Ce fut pour éviter les dommages considérables que tous les ans le fleuve faisait éprouver à la première chapelle qu'on résolut d'en bâtir une autre plus éloignée du fleuve. Elle fut commencée en 1660, terminée en 1676, agrandie en 1694 et rebâtie presque totalement en 1787 et servit au culte jusqu'en 1878.

Dès les commencements de la construction de cette chapelle la bonne sainte Anne prouva par des guérisons miraculeuses combien cette construction lui était agréable, Louis Guimond, atteint de violentes douleurs de reins, étant allé par dévotion poser trois pierres dans les fondations, se trouva soudainement guéri ; quelques temps après Mme Elie Godin, infirme depuis longtemps, invoqua sainte Anne. Au même instant elle se redressa, ayant complètement recouvré l'usage de ses membres. Les guérisons se multiplièrent et établirent vers ce sanctuaire privilégié un courant de pèlerins qui n'a fait que grossir et qui de nos jours a atteint un développement très considérable.

Cette deuxième église était construite en pierre, située au pied de la colline, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la chapelle des processions. Elle fut presque totalement rebâtie en 1787. Dès qu'elle fut achevée les pèlerinages prirent un nouvel élan. La bien-

veillance de la bonne sainte Anne ne se démentit plus et les morceaux de bâtons et de béquilles suspendus contre ses murs en étaient un éclatant témoignage.

“ Qui pourrait énumérer le nombre de ceux qui ont retrouvé le bonheur et séché leurs larmes dans ce sanctuaire ? Combien de personnes mortes à la vie de la grâce, sont sorties de cette maison de prières, ressuscitées et transformées ! Qu'il est considérable le nombre de paralytiques, d'aveugles et d'infirmes de tout genre qui y ont obtenu leur guérison ! Combien de merveilles qui resteront toujours inconnues, y ont été opérées ! ”

La troisième chapelle fut commencée en 1872, au moyen d'une souscription de seize mille piastres, fournie par les paroissiens. Mais bientôt les fidèles de tous les diocèses rivalisèrent de générosité ; le curé recevait de nombreuses lettres contenant de l'argent. Tantôt c'était un malade qui, au lieu de s'abonner au médecin, s'était abonné à sainte Anne ; tantôt c'était un pauvre malheureux qui envoyait le prix d'une guérison ou d'une faveur obtenue. ”

Cette nouvelle église coûte au delà de deux cent mille piastres, mesure cent cinquante-deux pieds de long sur soixante-quatre de large.

On y compté huit autels temporaires, que plusieurs des plus hauts dignitaires de l'Eglise du Canada remplaceront plus tard par de plus riches.

Voici les noms des titulaires de ces autels :

Le maître autel dédié à sainte Anne, Mgr l'archevêque de Québec ; l'autel de la sainte Vierge, Mgr de Montréal ; l'autel du Sacré-Cœur de Jésus, Mgr de Saint-Hyacinthe ; l'autel de saint Joseph, Mgr d'Ottawa ; l'autel des saints Anges, les RR. PP. Viateurs. Mgr de Rimouski est en pourparlers pour avoir un autel.

Deux vitraux remarquables ornent les fenêtres du chœur. Les décorations intérieures de l'église ne seront commencées que lorsque les ressources pécuniaires le permettront.

Cette nouvelle église a été bénie le 17 octobre 1876 par Mgr l'archevêque de Québec qui, après la bénédiction, accompagné par la paroisse entière, se rendit à l'ancienne église et transporta processionnellement la sainte relique. Cette relique de la grande thaumaturge fut envoyée à Sainte-Anne de Beaupré en 1668 par le chapitre de Carcassonne sur la demande de Mgr de Laval. Elle consiste en une partie de l'os d'un doigt de sainte Anne, superposé sur un morceau d'un voile digne de vénération.

“ Tous les jours de l'année, à l'issue de chaque messe, elle est offerte à la vénération des fidèles, qui la baisent avec une foi digne des premiers chrétiens. Non contents de l'appliquer sur leurs lèvres et sur une foule d'objets de piété qu'ils ont avec eux, les pèlerins saisissent souvent la main du prêtre, et pressent la sainte relique sur eux-mêmes pendant quelques instants. ”

A cette église se trouvent aussi d'autres reliques d'une grande valeur.

Sainte-Anne de Beaupré possède aussi une fontaine dont l'eau, depuis quelques années surtout, a opéré une foule de guérisons merveilleuses. Des groupes de pèlerins stationnent près d'elle tous les jours ; les uns pour boire de cette eau, laver leurs membres couverts de plaies ; les autres qui, craignant de ne pouvoir revenir, font une provision de cette eau.

Tel est en résumé l'historique du sanctuaire si justement vénéré de la bonne sainte Anne.

C'est vers ce sanctuaire que samedi dernier, les RR. PP. Oblats de l'église de Saint-Pierre conduisaient un pèlerinage d'hommes ; le R. P. Lefebvre, supérieur, en était le directeur.

Bien que le temps eût été très mauvais toute la journée, six cents hommes environ s'embarquaient à 5 heures, à bord du "CANADA". Au moment du départ l'*Ave maris stella* fut entonnée par une portion du chœur de Saint-Pierre, dirigé par M. Desroche.

Peu après, le R. P. Lefebvre fit connaître en quelques mots aux pèlerins ce qui devait se faire pendant le pèlerinage. Pour commencer on chanta les vêpres dans le grand salon sur la balustrade duquel étaient placées la statue de sainte Anne et une image de la Sainte Face, puis le R. P. Antoine, provincial des Oblats, fit une instruction.

Dans cette instruction — ou plutôt cet entretien — comme l'a dit le P. Antoine, il a fait le récit exact et touchant des pèlerinages auxquels il avait eu le bonheur d'assister en France. D'abord à Lourdes, où, à l'occasion du jubilé affluent les pèlerins de toutes les parties du monde, à Lourdes où quelques uns de nos compatriotes sont allés porter leurs adorations et celle du Canada, se trouvaient 15000 pèlerins, le même jour que le P. Antoine. Il nous les a montrés agenouillés pleurant et priant, puis faisant une magnifique procession aux flambeaux sur les lacets de la montagne sur laquelle s'élève la basilique. "Je n'ai pas vu de miracle pendant ce pèlerinage, dit le R. P. Antoine ; mais le miracle n'est-il pas dans cette affluence constante de pèlerins, n'est-il pas dans les nombreuses conversions qui s'y opèrent, n'est-il pas dans ces innombrables communions." Le R. P. Antoine est allé en pèlerinage à Tours, à la maison de M. Dupont pour adorer la Sainte Face, cette dévotion qui se répand tous les jours davantage et qui est en si grand honneur à Montréal. Il a trouvé la maison de M. Dupont telle qu'elle était de son vivant, c'est toujours la même image exposée, c'est toujours la même lampe, c'est toujours, on pourrait dire, la même huile, car on ne nettoie pas la lampe pour qu'il reste quelque parcelle de l'huile qui a fait tant de miracles. Le R. P. Antoine était à l'ouverture du mois du Sacré-Cœur de Jésus à Montmartre. Il nous a dit l'impression de bonheur qu'il avait éprouvée en voyant le grand nombre de pèlerins qui assistaient à cette ouverture. Parmi eux se trouvaient beaucoup de membres des chambres françaises, le général de Charette, que nous avons pu dernièrement apprécier à Montréal, le général de Souis. Le glorieux amputé de

Patay avait sollicité la faveur de passer la nuit à adorer le T. S. Sacrement en réparation des injures adressées au cœur adorable et pour prier pour la France, pour cette France où "s'il se fait beaucoup de mal, il se fait aussi beaucoup de bien."

Le R. P. Antoine a terminé par quelques exhortations aux pèlerins qui, quelques heures après allaient, se prosterner aux pieds de la bonne Sainte Anne de Beaupré ; aux pères de familles qui vont prier la bonne Sainte pour eux et leurs familles, il a montré l'excellence de l'exemple qu'ils donnaient ; "quoi de plus beau, de plus profitable que l'exemple du père de famille"; aux jeunes gens il a fait comprendre combien ce pèlerinage leur serait profitable pour éviter les péchés auxquels les expose leur jeunesse. Il a demandé aussi aux pèlerins de prier pour la France qui a tant besoin de prières.

Après cet entretien, les RR. PP. Oblats, aidés de MM. Bédard et Brasseur, du collège de Montréal, se sont mis à la disposition des pèlerins pour entendre leur confession. Ces confessions se sont prolongées bien avant dans la nuit, car tous les pèlerins ont voulu se préparer pour la sainte communion qu'ils voulaient recevoir le lendemain.

Les pèlerins, arrivés de grand matin à Québec, en sont repartis de suite pour Sainte-Anne de Beaupré. Pendant le trajet, les chants des cantiques n'ont cessé de se faire entendre. A mesure qu'on approchait du sanctuaire vénéré, les méditations devenaient plus sérieuses, les prières plus ardentes pour obtenir de la bonne sainte Anne la grâce de faire une bonne communion.

On s'est rendu en procession à l'église de Sainte-Anne et des messes ont été dites simultanément à chaque autel. Le supérieur des Rédemptoristes, aidé d'un des Pères, a donné la sainte communion, et, spectacle bien édifiant, tous les pèlerins sont venus recevoir le pain eucharistique.

Pendant la messe, le chœur de Saint-Pierre a chanté de nombreux cantiques avec une rare perfection.

Après une instruction faite par le R. P. Hendrick, rédemptoriste, dans laquelle il a montré la confiance en la bonne sainte Anne ; sa bonté, car elle exauce toujours les prières qu'on lui fait, les nombreux miracles qu'elle a opérés dans ce sanctuaire, il a été chanté un salut solennel. Les pèlerins ont ensuite vénéré les reliques de la sainte et se sont embarqués pour le retour. Ils emportaient tous de cette visite à la bonne sainte Anne une impression ineffaçable ; tous étaient heureux d'avoir reçu la sainte communion, tous étaient meilleurs et se sentaient mieux armés pour lutter contre les pièges du démon.

Le retour à Montréal s'est effectué avec une égale piété, un égal recueillement, que l'aller à Sainte-Anne. Après les vêpres, chantées par les pèlerins, le R. P. Royer, O. M. I., a fait une instruction. Il a parlé des pèlerinages si nombreux qui se font à Paray-le-Monial, où a pris naissance la dévotion au sacré Cœur de Jésus, et surtout

des pèlerinages faits en 1876 à l'occasion du deux centième anniversaire de l'apparition de Jésus à la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque. Le R. Père se trouvait alors à Paray-le-Monial, et, nous disait-il, le nombre des prêtres était si grand que les messes commençaient à minuit pour finir à midi ; les pèlerins y affluaient et se pressaient pour visiter les trois endroits où notre divin Sauveur apparut à la bienheureuse pour lui montrer son Cœur adorable entouré d'une couronne d'épines et traversé par un glaive. Le R. Père a fait ensuite l'histoire des pèlerinages à Pontmain (Mayenne). C'était pendant les derniers jours de cette fatale guerre franco-prussienne qui avait tellement abattu et humilié notre ancienne mère-patrie, dans les premiers jours de janvier 1871, la très-sainte Vierge apparut sous les traits d'une belle dame, vêtue d'une robe bleue étoilée d'or, portant un grand voile noir, d'abord à deux petits garçons dont les frères, avant de rejoindre leur régiment, s'étaient donnés à la sainte Vierge, puis à deux petites filles qui avaient rejoint les petits garçons. Dans ces apparitions la Vierge Marie excitait ces enfants à la confiance dans sa bonté. Quelques jours après l'armistice se signait et la France commençait à respirer. Depuis lors les pèlerins n'ont cessé d'affluer à Pontmain où se construit une superbe basilique qui sera au moins aussi belle que celle de Notre-Dame de Lourdes.

Après cette intéressante instruction a eu lieu la prière du soir faite en commun par tous les pèlerins.

Le lendemain matin, peu de temps avant l'arrivée à Montréal, le R. Père supérieur adressa quelques paroles aux pèlerins pour les féliciter de leur piété, de leur recueillement pendant tout ce beau pèlerinage ; ils les exhorta à persévérer dans les sentiments de piété dont ils venaient de donner un si éclatant témoignage, et leur exprima l'espoir que la bonne sainte Anne, touchée par de si ardentés prières, exaucerait leurs demandes et leur accorderait la grâce nécessaire pour rester toujours de bons et parfaits chrétiens.

M. l'avocat Bourgoïn, au nom de tous les pèlerins, remercia les RR. PP. Oblats du zèle et du dévouement qu'ils avaient apportés dans la direction de ce beau pèlerinage, et fut, en quelques paroles parties du cœur, se faire l'interprète des sentiments de reconnaissance de tous.

L'arrivée à Montréal se fit au chant des cantiques et les pèlerins se donnèrent rendez-vous pour le pèlerinage de l'année prochaine.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

ÉTATS-UNIS : — Mgr Purcell, ancien évêque de Cincinnati, est mort le 5 juillet au couvent de Saint-Martin, où il s'était retiré depuis plus de deux ans.

Mgr Purcell était né en Irlande le 26 février 1800 ; il étudia la théologie au séminaire de Saint-Sulpice à Paris, et y reçut la prêtrise. Après être resté au séminaire comme professeur de 1829 à 1833, il passa en Amérique, où il fut nommé évêque de Cincinnati en 1833. Ce diocèse comprenait alors tout l'état de l'Ohio. Il devint archevêque de Cincinnati, en 1855. Par son zèle et son activité épiscopale il donna une grande extension au culte, ainsi il y a aujourd'hui à Cincinnati et ses faubourgs, trente églises tandis qu'il n'y en avait qu'une en 1833.

A la suite de la mauvaise situation financière où son frère avait jeté la corporation épiscopale, Sa Grandeur offrit sa démission à Rome, qui fut acceptée, et se retira au couvent de Saint-Martin où il vient de mourir.

Mgr Purcell était le plus ancien évêque de l'Amérique.

Le révd. M. Joseph Brouillet, de Syracuse, N. Y., est appelé à la desserte de la belle congrégation canadienne de Springfield, Mass., et le Revd. M. Gagné, de Springfield, est appelé à la desserte de la belle paroisse Notre-Dame, de Worcester, Mass.

ANGLETERRE. — *Une nouvelle Fille de la Charité.* — La fille du comte Denbigh, pair d'Angleterre, miss Fielding, est entrée au noviciat des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, rue du Bac. Elle a attendu sa majorité pour renoncer à sa famille et au monde, Lord et lady Denbigh sont en route pour Lourdes.

Lord Denbigh, autrefois connu sous le nom de vicomte de Fielding, était un des amis de Montalembert. Chose assez curieuse, il est aujourd'hui le seul représentant mâle direct des anciens comtes de Habsbourg. L'empereur d'Autriche ne descend des Habsbourg que par Marie-Thérèse, fille de l'empereur Charles VI

ECOSSE : — On lit dans une correspondance de l'*Echo de Notre-Dame de la Garde* :

« Nous ne sommes pas inactifs, Dieu merci ! Vous seriez surpris de voir dans un pays hérétique, au milieu même des farouches puritains d'Ecosse, églises, écoles, orphelinats, couvents, sociétés de jeunes gens, cercles catholiques, collèges dirigés par ces redoutables jésuites dont le nom seul fait tourner au blanc vos rouges radicaux, sociétés dramatiques et chorales catholiques, crèches, ouvriers, etc. Que sais-je encore ? Pour ne parler que de l'Ecosse, de Glasgow, par exemple, il y a vingt ans, des capitaines marseillais que j'ai connus n'osaient pas demander aux passants où se trouvait l'église catholique. Aujourd'hui ils pourraient le faire ouvertement, et on leur montrerait la demeure de l'archevêque, les cinq églises catholiques de la grande cité commerçante et plusieurs couvents. La Société de Saint-Vincent de Paul de Glasgow a recueilli et distribué l'an dernier 78,000 francs. N'était-ce pas là un joli denier ? Il manque encore une cathédrale digne

de ce nom. Le noble marquis de Bute va en faire bâtir une magnifique dans le style ogival.

Une œuvre semblable, que n'oserait peut-être pas entreprendre une ville entière sur le continent, semble toute naturelle ici, et le noble lord va dépenser 100,000 livres sterling de la meilleure grâce du monde.

Vous allez dire que vos bons voisins d'Outre-Manche sont toujours les mêmes : enchantés de ce qui se passe chez eux. C'est vrai ; mais vous me pardonnerez cette pieuse vanité. Le retour du prodigue n'est-il pas un sujet de joie ? L'Angleterre est bien l'enfant prodigue du Père céleste.

FRANCE :—A l'occasion de la suppression des aumôniers dans les hôpitaux, S. Em. le cardinal archevêque de Paris a adressé à messieurs les curés qui ont sur leurs paroisses des établissements hospitaliers une lettre dont nous reproduisons le dispositif :

“ En conséquence, je vous autorise à accueillir les ouvertures qui vous seront faites par l'administration des hôpitaux et à prendre telles mesures que vous suggéreront votre dévouement et votre prudence pour que les malades qui réclameront le ministère du prêtre n'en soient pas privés. Mais, avant de consentir à un service auquel vous n'êtes pas tenu, vous devez exiger qu'on vous laisse la pleine liberté de visiter, quand vous le jugerez utile, tous les malades professant la Religion catholique, pour connaître leurs désirs et leurs intentions. Cela est prescrit dans le *Rituel* de l'Eglise qui règle le mode de l'assistance des malades. Sur ce point important, vous ne pouvez pas vous en rapporter uniquement aux déclarations d'un employé qui peut être d'une religion différente, sceptique ou libre-penseur, et n'attacher aucune valeur aux pratiques religieuses.”

—On écrit de Paris, que de nombreux pèlerinages devaient se rendre à Lourdes, et l'on évaluait à plus d'un million le nombre des fidèles qui devaient se rendre à ce sanctuaire.

Trois cents trains étaient déjà commandés à la compagnie des chemins de fer du Midi pour le transport de ces pèlerins.

LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A NOS JOURS.

PAR M. JOSEPH DESROSNIERS.

(Suite et fin.)

Comme au temps du Sauveur, la moisson est abondante, le nombre des ouvriers est petit. Comme le constatent à plusieurs reprises nos rapports officiels, il n'y a qu'un nombre restreint des

membres inscrits sur nos listes qui se montrent assidus aux réunions et empressés à visiter les pauvres. Et, comme on le constate aussi, et avec grand regret, nous ne comptons presque pas d'hommes de profession dans nos conférences de Montréal. Pourtant n'ont-ils pas leur place marquée dans cette société qui, à Paris, compte dans ses rangs, tant d'hommes savants et distingués.

Qu'on me permette donc de faire appel, en ce moment, à tous les catholiques de la classe instruite, et particulièrement aux jeunes gens, puisque la société de Saint-Vincent de Paul a été dès l'origine et est encore, en France du moins, l'œuvre de la jeunesse catholique. Qu'on me permette de les inviter à se joindre à nous, et cela, non pas tant dans l'intérêt de notre société que dans l'intérêt de ceux-là même que nous désirons voir entrer dans nos rangs. Sans doute leur présence et leur coopération seraient pour nous d'un précieux avantage, mais ce n'est pas cependant la principale considération qui doit les déterminer à entrer dans la Saint-Vincent de Paul. Notre but principal, disons-le encore une fois, est de faire du bien non aux pauvres mais à nous-mêmes en allant visiter les pauvres et en pratiquant la charité, en faisant vivre notre foi par le moyen des œuvres. On vante souvent la foi de notre population canadienne. Cet éloge est-il parfaitement, universellement mérité ? L'indifférence et la froideur n'ont-elles pas envahi sur bien des points notre société. Le luxe et l'égoïsme n'ont-ils pas desséché bien des cœurs. Qu'on se rappelle la parole de l'Écriture : la foi sans les œuvres est une foi morte !

Eh bien, c'est en visitant les pauvres que nous nous réchauffons le cœur, que nous devenons meilleurs chrétiens, et par là des hommes plus complets. Que de bonnes et utiles leçons nous recevons dans ces tristes demeures. Que d'enseignements précieux nous trouvons dans le spectacle quotidien de toutes ces misères, de toutes ces souffrances ! Quelle philosophie, à la fois élevée et pratique nous est aussi inculquée, presque à notre insu ! Et n'est-ce pas là la meilleure école d'économie sociale !

Mais tout en remplissant notre but principal, c'est-à-dire en nous faisant du bien à nous-mêmes, nous rendons en même temps service à la religion, à la grande cause catholique !

Sans doute, nous ne cherchons pas la publicité, et nous évitons les discussions et les polémiques.

Mais tout chrétien n'est-il pas, en un certain sens, donné en spectacle aux anges et aux hommes, et ne peut-il pas devenir une démonstration vivante de la vérité ?

Nous posons les prémisses : les indifférents, les incrédules, les impies sont à même de tirer la conclusion, cette conclusion est tout à l'avantage du catholicisme. Comme dit l'admirable écrivain dont les catholiques du monde entier pleurent aujourd'hui la perte, M. Louis Veillot, *« la grande et sainte charité est le privilège incom-*
« municable de la grande et sainte vérité. »

Vainement les hérétiques, vainement les athées prétendront fonder des sociétés de bienfaisance, des hopitaux, des maisons de refuge. Vainement y mettent-ils des millions. Ils ne pourront jamais créer un dévouement comme celui d'une sœur de charité.

La franc-maçonnerie, cette puissante organisation, s'érige elle aussi en société de bienfaisance, et il ne manque pas de gens pour opposer ses œuvres philanthropiques aux œuvres de la charité catholique.

Mais on a déjà devant vous établi la comparaison entre l'œuvre de la franc-maçonnerie et la nôtre, et l'on vous a montré quelle différence il y a dans l'esprit, dans le mode d'action et dans le résultat !

La franc-maçonnerie donne, il est vrai, mais, d'abord, elle ne donne pas gratuitement. En retour de quelques misérables deniers elle exige que ses protégés lui donnent leur liberté. La liberté ! ce don magnifique, malheureusement si mal compris à notre époque ! ce précieux apanage que nous tenons de Dieu même !

La Saint-Vincent de Paul ne cherche pas à se faire des adeptes dans ceux qu'elle protège. Elle secourt tous les pauvres, tous les malheureux. Elle ne s'occupe pas seulement du corps, mais encore et surtout de l'âme ! Suivant le précepte du divin Maître, elle évangélise les pauvres, et n'est-ce pas là l'œuvre principale et le souverain bienfait ?

Enfin elle donne, sans rien exiger, sans même attendre de reconnaissance, heureuse seulement si les pauvres qu'elle assiste et ceux qui peuvent être témoins de ses travaux, en prennent occasion pour bénir la Providence, et répètent avec elle ce mot, qui doit être la devise de toute œuvre chrétienne, et qui sera, en particulier la conclusion de cette étude sur les œuvres de la Saint-Vincent de Paul :

GLOIRE A DIEU !

FIN.

CONSEIL AUX OUVRIERS.

(Suite) -

Pour vous, Joseph, je le sais bien, vous aimeriez mieux aujourd'hui braver mille et mille fois l'insultante ironie des débauchés et des étourdis que d'avoir à souffrir sur vos vieux jours, de la part des honnêtes gens, un seul sourire de mépris, un seul regard de pitié. Voilà la différence qu'il y a entre la mauvaise honte et la bonne.

En ne cédant qu'à la bonne, en surmontant la mauvaise, on assure son indépendance et sa dignité pour toute la suite de sa vie.

Mais ne considérons que le moment présent : n'est-ce pas un grand malheur que de rougir de ce que l'on sait être bien, et de ne pas savoir faire sa volonté quand cette volonté est conforme à l'honneur et au devoir ? Le malheureux que domine cette lâche faiblesse ne connaît plus père, mère, amis, enfants, épouse ; il ne connaît au monde que les quelques camarades qui cherchent à l'entraîner, et qui, au fond de l'âme, ne se soucient pas de lui, s'en moquent peut-être. Si les honnêtes gens ne l'estiment pas, si sa famille gémit, une douzaine d'ouvriers dérangés disent de lui : " C'est un bon enfant, c'est un bon vivant. " De quoi un tel titre, décerné par de tels juges, ne le consoleraient-il pas ? Cependant ces camarades mêmes, s'il voulait fermement se maintenir dans la voie du bien, finiraient par le laisser tranquille. Le temps, qui ne peut pas toujours détruire les habitudes, dissipe les illusions ; et, dans la suite, en comparant les résultats de leur conduite et de la sienne, ils diraient : " Ah ! si nous avions fait comme lui !

Je le dis donc au jeune ouvrier qui sent la nécessité de se bien conduire et qui en a le désir : il faut qu'il soit ferme, qu'il n'accorde jamais rien à l'entraînement, et qu'il ait le courage de sa conviction. Du courage ! ils en ont tant, ces braves jeunes gens ! Ils n'hésitent jamais à se jeter dans l'eau ou dans le feu pour sauver la vie d'un homme ; et ils ne sauraient affronter de misérables quolibets pour sauver leur bonheur et leur honneur !...

A continuer.

C. MARTEL

Fait une spécialité de la célèbre
machine à coudre

" WILLIAMS "

AU

N^o. 543, rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Beaudry.

ED. BERNIER & Cie

Entrepreneurs de couvertures d'églises
d'édifices publics, d'usines, de ré-
sidences, etc., en tôle galva-
nisée et autres métaux.

Aussi plombiers, poseurs d'appareils à
gaz et d'appareils pour chauffage
à la vapeur.

69, rue Saint-Jacques.

MONTRÉAL.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Frère Noblius des écoles chrétiennes.—Jos. Lachapelle.—
Adeline David.—Jos. Gauthier.—George Huard.—J. S. Gariss.
—A. Hébert.—M. Allard.—M. Green.—L. Surprennat.—D.
Brasseur.—U. Mercier.—E. Bourque.—J. Plamondon.—M. Pri-
meau.—V. Bourbonnière.—Ann Morissey.—Jane McKinley.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Feronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises
ou autres édifices publics, consistant en

Clanches, Targettes, Charnières (simples
ou à ressort), Serrures, Poignées en
bronze (nickelées ou en hématite).

—en outre:—

Un grand choix d'articles en argenterie,
contellerie et aussi ustensils de cui-
sine émaillés, etc.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

MONTREAL.

ORGUES-HARMONIUMS

"DOMINION"

Fabriqués pour L. E. N. PRATTE,
à Bowmanville, O.

CE QU'EN DIT LE CLERGE :

M. L. E. N. Pratte, Montréal.

La raison qui m'a empêché de vous
écrire plus tôt, est que j'attendais que
les exercices du mois de Marie, fussent
terminés, car l'instrument a joué tout
le temps, et je me proposais de le
trouver en défaut ; mais peine perdue.
J'ai la douce obligation de vous dire
qu'il nous a donné entière satisfaction
tout le temps.

REV. B. BERNIER, P^{RE}.

St-Georges, (comté de Beauce).

8 juin, 1882.

En vente chez

L. E. N. PRATTE

280, rue Notre-Dame Montréal.

Toujours en magasin l'assortiment
le plus complet en Canada.

25 Cts.

Employez les

Pilules de **McGALE**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, cons-
tipation, etc., etc.

A vendre partout.

J. MAJEAU, JR.
Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE
Coin de la rue Sainte-Elizabeth
MONTREAL.

Toujours en mains vieux Cognac et autres liqueurs de premier choix.
Epiceries de toutes sortes, surtout Farine, Beurre, Fromage, Jambon, Fruits et légumes. Thé et Café des meilleures qualités, au plus bas prix.
QU'ON SY RENDE EN FOULE.

CHEMIN DE FER LE
GRAND TRONC

LIGNE DU CANADA ATTLANTIQUE

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ.

3 Heures outre Montréal et Ottawa

A commencer de **LUNDI LE 2 JUILLET** et ce durant toute la saison d'été des trains à passagers circuleront entre Montréal et Ottawa comme suit :

Départ de Montréal :	Arrivée à Ottawa :
9.00 heures A. M.	12.40 heures P. M.
4.55 heures P. M.	7.35 heures P. M.
Départ d'Ottawa :	Arrivée à Montréal :
8.35 heures A. M.	11.45 heures A. M.
4.55 heures P. M.	8.30 heures P. M.

Magnifiques chais salons sur les trains du jour.

Billets à vendre à la gare Bonaventure et à l'hôtel Windsor et aux bureaux des billets pour la ville No 143 rue Saint-Jacques.

J. HICKSON,
Gérant général.
Montréal, 26 juin 1883.

Pharmacie Sainte-Catherine

R. McNICHOLS

Chimiste-Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

597, rue Sainte-Catherine
MONTREAL.

Remèdes et Teintures. Médecines patentées, Savons, Parfums, Pommades, etc., etc.
Eponges, Bandages, Sangsues, Graines de fleur et de jardins.
Soins particuliers donnés aux prescriptions des médecins et recettes de famille.

LOUIS MONETTE
BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14
MONTREAL.

Roast-beef, Steaks. Veau. Mouton, Langues et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

111, rue Saint-Laurent
Coin de la rue Lagauchetière
MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

MAISON ITALIENNE
(Fondée en 1818)

ETABLISSEMENT DE

STATUES RELIGIEUSES

Le plus beau et le plus grand de la Puissance

T. CARLI
STATUAIRE

66 Rue Notre-Dame, Montréal.

Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception, saint François d'Assise, saint Benoît, saint Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint Patrice, et un assortiment très considérable de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établissement. Exécution de toutes matières, mais spécialement du plâtre, plastique, staff et ciment.—**Prix modérés.**

MARQUIE, BEAUSOLEIL & MARTINEAU

AVOCATS

55, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Général, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.
CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.
PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

AU PUBLIC.

Depuis longtemps le besoin d'une modiste de capacités incontestables et d'une habileté à toute épreuve, capable de satisfaire les goûts les plus différents et les plus difficiles, de remplir avec fidélité et exactitude les commandes les plus minutieuses se faisait sentir dans la localité, et vous-même, Madame, n'avez-vous pas été plus d'une fois contrariée de ce que vous ne pouviez trouver, à quelques pas de chez vous, une personne à laquelle vous puissiez confier sans crainte et sans inquiétude vos commandes.

— EH BIEN —

Plus maintenant de ces incertitudes, telles que : " *Où dois-je aller pour me faire faire une ROBE avec tout le chic possible,*" " *un MANTEAU avec cette forme entièrement parisienne,*" en un mot pour toute partie de toilette, afin d'y trouver l'élégance voulue. Plus de ces inquiétudes, tels que : " *Est-ce que mon manteau sera arrivé pour mon départ,*" ou encore : " *Puis-je avoir une toilette pour demain soir.*"

Non, plus de ces doutes, de ces incertitudes, de ces inquiétudes, de ces anxietés, car je vous garantie dès aujourd'hui la réussite parfaite, la satisfaction la plus grande, l'exactitude et la promptitude dans toutes les commandes que vous voudrez bien me confier, quels qu'en soient les patrons, ayant à mon emploi une modiste telle que

DELLE RICHENDEAU,

qui ignore ce que c'est que tromper une pratique en ne lui livrant pas la marchandise au temps promis, ou en lui faisant porter un manteau, une robe, etc, ayant un défaut, quelque petit qu'il soit.

J. B. LABELLE

Successeur de A. Pilon & Cie.

647 et 649, rue Sainte-Catherine, Montréal.

LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. — Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou. Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir. — Les prix varient selon la qualité de l'article.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

L. B. LAPIERRE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

No. 60½, rue Saint-Dominique

MONTREAL.

Ouvrages de pratique seulement, et réparation à bas prix.

ÉTABLI EN 1859

HENRY B. GRAY

Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

Beurre et œufs frais

Sirop et sucre d'érable nouveau

Entrepôt chez

J. B. RICHER

Marchand d'épicerie, vins, liqueurs,
etc., etc.

Coin des rues

Lagauchetière et St-Charles Borromée.

J. X. PAUZÉ

MARCHAND DE

**Peintures, Vernis, Huiles
VITRES ET MASTIC**

Spécialité : Couleurs et Matériaux de
Peinture de Voitures.

134, rue Saint-Jacques Ouest

(Coin de la rue Saint-David)

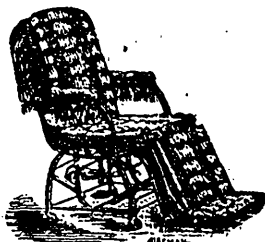
A deux minutes de marche de la Station
Saint-Bonaventure, côté Est.

MONTREAL.

CHAISE MECANIQUE

DE WILSON,

Pour invalides ou autres personnes



Elle s'ajuste comme chaise longue, de bibliothèque, à fumer ou comme un lit.

C'est sans contredit la chaise la plus commode et la plus confortable. C'est un meuble magnifique, fait avec d'excellents matériaux, richement capitonné et qui reste une chaise, un canapé ou un lit. Elle peut se plier facilement et est facile à transporter. Comme notre outillage est parfait et nos ouvriers expérimentés, nous pouvons à présent la vendre pour \$30 complète.

Demandez des catalogues illustrés.

W. W. MOORE

PROPRIÉTAIRE

133 rue ST-PIERRE, Montreal.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

Règlements amendés concernant les terres.

La Compagnie offre actuellement en vente des terres dans la zone du chemin de fer, le long de la ligne principale, à **\$2.50 L'ACRE ET AU-DESSUS**, avec ou sans condition de culture. On fera, à certaines conditions, une réduction de \$1.25 à \$3.50 l'acre, suivant le prix payé pour les terres. La Compagnie offre également en vente des terres **sans condition d'établissement ou de culture**. Les sections réservées le long de la ligne principale jusqu'à Moose Jaw, c'est-à-dire les sections un mille en deça du chemin de fer sont actuellement offertes en vente à des conditions avantageuses, mais seulement aux personnes qui voudront se livrer à la culture à un temps dit. Les terres de grande valeur du sud du Manitoba, concédées à la Compagnie du sud de la zone du chemin de fer, ont été transportées à la Compagnie des Terres du Nord-Ouest du Canada, à qui les acheteurs doivent s'adresser. Ces terres comprennent celles qui sont le long de l'embranchement sud-ouest du chemin de fer Pacifique Canadien, lequel sera complété et en opération cette saison jusqu'à Gretna sur la Frontière Internationale et vers l'ouest jusqu'à la montagne de Pembina, aussi les terres dans les districts des Lacas Souris, Pélican, Whitewater et Moose Mountain.

CONDITIONS DE PAIEMENT

L'acheteur pourra payer un sixième comptant et la balance en cinq paiements annuels avec intérêt à six pour cent, payable d'avance. Ceux qui achèteront sans condition de culture recevront un acte de transport de la terre, s'ils paient tout le prix comptant. On pourra faire les **PAIEMENTS AVEC LES DÉBENTURES DES TERRES CONCEDEES** qui seront acceptées à 10 POUR CENT DE PRIME sur leur valeur au pair, et les intérêts accrus. On peut obtenir des débetures à la Banque de Montréal, ici, ou à aucune de ses succursales. Pour prix et conditions de vente et tous autres renseignements concernant l'achat des terres de la Compagnie du Chemin de Fer, s'adresser à **JOHN H. McTARVISH**, commissaire des Terres, Winnipeg.

Par ordre du Bureau,

CHARLES DRINK WATER,

Secrétaire.

Montréal, 22 jan 1883.



**Un nouveau train rapide pour New-York,
à dater de lundi, 4 juin.**

L'Express pour New-York, par le chemin de fer du canal Delaware et Hudson, quittera MONTREAL, chaque jour, excepté le dimanche, à 5.30 hrs. p.m., arrivant à NEW-YORK à 7.30 hrs. a.m.

D. M. KENDRICK, agent général des passagers à Albany, N. Y.
CHAS. C. McFALL, agent général, 143, rue Saint-Jacques, Montréal.

Grande Fonderie de Cloches

BURDIN AINÉ

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de

Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble, Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montres de tous systèmes; beffrois en fer; amblement complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878; Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. BEULLAC**, 229, Notre-Dame.

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Cadieux & Derome

205 & 207 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

Au Clergé—Nouveautés.

<i>Acta Pii IX</i> quædam ad fidem spectantia necnon concilii vaticani primi canones et decreta (1869-1870), 1-10	\$ 0.75
<i>R. P. dom Pr. Guéranger</i> —L'année liturgique, 11-12	12.00
Vient de paraître: Tome II, le temps après la Pentecôte, 1-12	1.00
<i>R. P. dom Pr. Guéranger</i> —Institutions liturgiques, 3 in-8	7.50
Vient de paraître: Tome III, 1-8	2.50
<i>Bernardini</i> opera omnia, à Piconio, édition nouvelle et très complète, 5-8	6.25
<i>Epîtres de saint Paul</i> —Analyse logique et raisonnée par l'abbé J. M. Péronne, 2-8	3.00
<i>D'Hauterive</i> —La somme du prédicateur, renfermant 4 instructions homilétiques sur chacun des évangiles des dimanches et des fêtes, 8-8	12.00
Sont parus: Vol. Ier, l'Avent	1.50
Vol. II, l'Épiphanie	1.50
N.—L'on peut se procurer chaque volume séparément, ou recevoir chaque volume au fur et à mesure de son apparition en souscrivant pour l'ouvrage entier. Même remarque pour l'ouvrage suivant:	
<i>L'abbé Maistre</i> —Grand Sermonnaire contenant tous les sujets d: la chaire catholique, discours sermons, homélies, etc., etc., 8-8	\$15.00
Sont parus: Tome Ier, sur les articles du Symbole et les vérités de dogme se rattachant à chaque article du Credo, 1-8	1.88
Tome II, instructions sur les commandements de Dieu et de l'Église, 1-8	1.88
<i>Jules Auffray</i> —Le rétablissement du Monopole universitaire, 1-8	0.40
<i>L'Ami du clergé</i> —Revue de toutes les questions ecclésiastiques, 4-4	8.00
Tome IV (1882), quatrième année, 1-4	2.00
<i>S. Thomas Aquinatis</i> opera omnia, Tome Ier	12.50
Édition de la Propagande, sous la direction du cardinal Zigliara, magnifique édition in-folio avec portrait.	

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

*d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs; en
barils, canistres ou au gallon.*

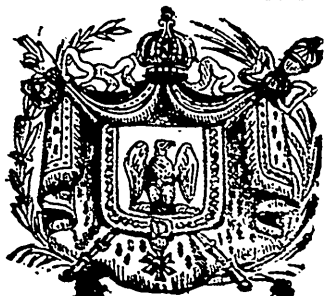
VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE } POUR
ET PARAFFINE } LES
CIERGES

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR

PARISIEN

de LUBY.

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé et indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve l'éclat; entretient la tête propre et fraîche; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables; empêche et détruit les pellicules; ne gêne pas la peau ni la coiffure la plus délicate; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.